

em
sintese**“O Cônsul de Bordéus”
projetado no
Figueira Film Art**

O festival de cinema Figueira Film Art, que decorre até 14 de setembro, com 118 filmes a concurso, de oito países, programa também o filme de 2011 “O Cônsul de Bordéus”, de João Correa e de Francisco Manso, que retrata a vida de Aristides de Sousa Mendes, diplomata português que concedeu mais de 30 mil vistos a refugiados que queriam fugir de França durante a 2ª Guerra Mundial.

O Figueira Film Art pretende diferenciar-se pelo envolvimento da cidade da Figueira da Foz. “Trata-se de um festival diferente dos outros, numa cidade que reúne todas as condições técnicas, logísticas, ambientais e turísticas”, disse à Lusa Luís Albuquerque, Diretor-geral do Festival.

**Novo filme de
Oliveira “O velho
do Restelo”
coproduzido pela
Epicentre Films**

O novo filme de Manoel de Oliveira, “O velho do Restelo”, teve estreia mundial no Festival de Veneza. O novo filme do cineasta português de 105 anos é uma produção de O Som e a Fúria, em coprodução com a distribuidora Francesa Epicentre Films, entidade que distribui os filmes de Oliveira em França, desde “Cristóvão Colombo, O Enigma” (2008).

Manoel de Oliveira reúne, neste novo filme, num banco de jardim do século XXI, personagens e escritores históricos: Dom Quixote, Luís Vaz de Camões, Teixeira de Pascoaes, Camilo Castelo Branco. As personagens são interpretadas por Luís Miguel Cintra (Camões), Ricardo Trepa (Dom Quixote), Diogo Dória (Teixeira de Pascoaes) e Mário Barroso (Camilo Castelo Branco).

**“Lacrau”
estreou-se
em França**

O filme “Lacrau”, de João Vladimiro, estreou-se no final de agosto em França, no circuito comercial.

Apresentado em 2013 no IndieLisboa, o filme recebeu no ano passado o Prémio de Melhor Longa Metragem Portuguesa do certame, e foi exibido nas salas de cinema parisienses, nomeadamente, na MK2 Beaubourg, na Re-flet Médicis e na Majestic Bastille.

O documentário, de 90 minutos, marcou presença em vários festivais internacionais, ao longo do último ano, nomeadamente no do Rio de Janeiro, Mar del Plata, Vienne e o FID de Marseille.

➔ «Changer de vie» de Pedro Fidalgo et Nelson Guerreiro

Film sur José Mário Branco sera projeté à Ivry

Par Clara Teixeira

«Changer de vie», voici le titre du film-documentaire coréalisé par Pedro Fidalgo et Nelson Guerreiro, qui sera projeté le 20 septembre prochain dans le cadre du Festival Littéraire - En Première Ligne, à l'Espace Robespierre, à Ivry-sur-Seine (94).

Visant raconter le parcours du chanteur-compositeur portugais, José Mário Branco, le projet a pris quelques années avant de voir le jour. «Le tournage a démarré en 2005 et pendant ce temps nous avons travaillé entre le Portugal et la France, pour les essais, les enregistrements, conversations et concerts».

«Dans le film, José Mário Branco parle de la musique, des ses convictions, de sa génération, de l'Etat Nouveau, de la guerre coloniale, de la prison, ou encore de son exil en France. Il représente un symbole de la culture portugaise», explique Pedro Fidalgo.

Le film est divisé en deux parties. Dans la première, on voit le personnage principal nous raconter sa vie. Dans la deuxième partie, c'est l'histoire après la Révolution des Œillets, «avec d'autres intervenants, son épouse, ses amis, et des images d'archives», dit Pedro Fidalgo au LusoJournal.

José Mário Branco nous raconte les problèmes d'être Portugais, les problèmes de l'émigration, de la pauvreté, de l'exclusion et de la crise



Pedro Fidalgo, coréalisateur de “Changer de vie”

«que nous entendons parler depuis tout petits». Ses chansons portent la voix de la résistance et de la protestation. Il a traversé divers genres musicaux, entre les marches populaires, en passant par le fado ou le hip-hop. «Il a toujours cultivé son goût pour la musique et pour la politique portugaise». Depuis l'Etat Nouveau, ses œuvres et sa voix résistent. Aimé par certains, et craint par d'autres. «Après qu'il se soit rendu compte que finalement le fado n'est pas 'fasciste', il apparaît comme producteur musical derrière de noms très connus, comme Carlos do Carmo ou encore Camané, introduisant des nouveaux instruments et donnant un

nouveau souffle à l'interprétation de ce genre musical».

Originaire de Portalegre, Pedro Fidalgo, habite à Paris depuis 2005. Il finit ses études de cinéma, à l'université Paris 8 et il s'intéresse également au théâtre. Avec un Master de Réalisation de Documentaire en poche, il réalise un court-métrage, «Les Solides». C'est au Portugal, à la Fac, qu'il fait la rencontre de Nelson Guerreiro. Déjà à l'époque ils avaient pensé réaliser ce projet, «mais avec la séparation et la distance, on a mis cela un peu de côté». Mais Pedro Fidalgo se retrouve un peu seul à Paris, sans famille et sans trop d'amis, il s'intéresse

alors de plus près à l'histoire de José Mário Branco.

«Autoproduit, le film n'a pas été soutenu par les institutions portugaises. C'est plutôt difficile de trouver le financement». Déjà concentré sur deux autres projets, dont l'un n'est pas lié au Portugal, il espère les concrétiser assez rapidement et continuer à réaliser son rêve et qui sait en gagner sa vie.

Projeté déjà au Portugal cette année, à Lisboa et à Porto, le jeune cinéaste espère attirer un public large au Festival Littéraire.

Au programme du Festival, un autre moment portugais sera aussi de la partie, avec Francisco Fanhais, qui sur les pas de José Afonso, qui fit de la chanson engagée un des mouvements artistiques et culturels du XX siècle, est devenu l'autre grande voix de la chanson portugaise qui témoigne aussi dans ce documentaire.

Le Festival En Première Ligne poursuit son exploration des liens qui se tissent entre la littérature et le monde social. Chaque année, le festival rassemble des auteurs autour des débats avec les lecteurs et le public, un lieu de réflexion mais aussi de fête et de partage.

«Changer de vie»

Le 20 septembre, 17h00

Salle Maya Angelou

Espace Robespierre

Métro: Ivry-sur-Seine

**Histoire
du thé**

Le Portugal est le seul pays européen producteur de thé (Açores). Une animation sur l'introduction du thé en Europe, fortement liée au mariage de Catarina de Bragança avec Charles II d'Angleterre en 1661, qui a reçu comme dot la ville de Bombay, ce qui permet l'introduction du thé dans la cour anglaise, aura lieu le samedi 20 septembre, à 17h00, à l'Espace Lusofolie's.

Infos: 01.53.92.01.00.

**Soupe de
pierre**

L'histoire d'un moine affamé et rusé qui n'ayant rien à manger, persuade un paysan de lui donner tous les ingrédients pour faire une soupe à partir d'une «simple» pierre, est connue. Traditionnellement, la pierre après être lavée, est placée dans un plat profond où sera servie la soupe. Une animation autour de ce conte traditionnel portugais aura lieu le mercredi 24 septembre, à 15h00, à l'Espace Lusofolie's.

Infos: 01.53.92.01.00.

**Saveurs
lusophones**

L'historien José Carlos Janela Antunes donnera une conférence sur les saveurs de la lusophonie, le samedi 27 septembre, à 17h00, à l'Espace Lusofolie's. Le Portugal a commencé la mondialisation avec la circulation des épices, et a changé et enrichi les mets à l'échelle planétaire avec l'introduction des produits européens en Amérique et en Asie, les saveurs et les fruits africains en Europe. Conférence suivie de dégustation de spécialités portugaises. Infos: 01.53.92.01.00.

**Lectures
à Table**

La Compagnie Cá & Lá, accompagnée à la guitare portugaise par Philippe de Sousa, propose des lectures, en français, de textes littéraires lusophones sur la gastronomie - Eça de Queirós, Fernando Pessoa, António Tabucchi, parmi d'autres - le dimanche 28 septembre, à 17h00, à l'Espace Lusofolie's. La nourriture est présente dans la littérature portugaise depuis ses débuts. Savoirs et saveurs vont de pair pour le plus grand plaisir de l'esprit et du corps. Infos: 01.53.92.01.00.

**Documentário sobre o Cante
“Alentejo, Alentejo” de Sérgio Tréfaut**

O documentário de Sérgio Tréfaut sobre o cante, “Alentejo, Alentejo”, estreou-se recentemente em salas de cinema de Lisboa, Porto e Almada. O documentário insere-se no projeto de candidatura do Cante a Património Imaterial da Humanidade e recebeu o Prémio para o Melhor Filme Português no Festival Indie Lisboa, deste ano. Sérgio Tréfaut nasceu no Brasil, filho de um português e uma francesa e por isso guarda também a nacionalidade francesa.

Um dos momentos do documentário é a interpretação do tema popular

“Solidão”, por um grupo de cantadores, junto da campá do etnomusicólogo Michel Giacometti, no cemitério de Peroguarda, Ferreira do Alentejo. Natural da Corse, Michel Giacometti fixou-se em Portugal e foi responsável por recolhas musicais em todo o país, nomeadamente com o compositor Fernando Lopes-Graça (“Antologia da Música Regional Portuguesa” e “Cancioneiro Popular Português”) e, em particular, nas regiões do Alentejo e da Beira-Baixa, tendo feito a série documental “Povo que canta”, com o realizador Alfredo Tropa (RTP, c.1970-

72).

“Descobri o Alentejo na minha adolescência. O meu pai, queria muito que eu conhecesse a terra dos seus antepassados e o terreno fértil onde estava a nascer a ‘Reforma Agrária’. Enviou-me para passar uma semana na casa de camponeses da Amieira, a aldeia de onde provinham os trabalhadores que cultivavam a terra na Quinta da Esperança, o monte onde ele tinha crescido, junto ao rio Ardila”, conta o realizador. “A respeito do cante, a história é muito simples: foi graças a um grupo de camponeses

alentejanos reunidos em serenata, por baixo da janela do quarto onde a minha mãe dormia pela primeira vez, que o meu pai conseguiu convencê-la a deixar a França para casar com ele. Ao longo da vida, a minha mãe chorava sempre que ouvia cantares alentejanos numa taberna. Ela gostava muito de tabernas. Não creio que a razão da sua emoção fosse apenas a lembrança do seu namoro com o meu pai, mas a poderosa comoção que aquelas vozes saídas do fundo da terra lhe causavam. Comigo acontece o mesmo”, afirma Tréfaut.